

*

Un biographe dirait qu'à Fondamente,
dans le parc de la famille *Temple*
que vient toujours caresser la rivière,
un ancêtre naturaliste a jadis importé
en paroxysme de jardin ou en opulente réussite végétale,
des séquoias du nouveau monde.

La vérité sans doute ajouterait qu'ils ne sont en fait
que les têtes et manches émergés de puissants violoncelles
dont les caisses et autres harmoniques
vibrent encore aujourd'hui et pour toujours
à l'humus des années, à ces anciennes marées,
aux paroles enfouies des aurochs ou des Cherokees,
comme des enfances aux tambours tendus d'un cœur
en cavale.

Elle dirait aussi, que si l'on prête attention aux cimes,
on peut y voir des grands gestes de lumière
froisser lentement l'anis des aiguilles,
fouiller dans les feuillages en forme d'alène,
pour en tourner doucement les chevilles
tandis qu'ils accordent ciel et terre.
Sol ré la mi, sol ré la mi, sol....
ce qui se chante dans la poitrine d'un poème
tandis que s'accordent ciel et terre,
au plus juste du désir
comme de la douleur.

*

Extrait du poème inédit « *Petite suite pour la vallée de la Sorgues* »* par Stéphen Bertrand

*Composées lors de divers séjours dans la vallée de la Sorgues (sud de l'Aveyron), cette suite de notes poétiques d'une quinzaine de pages, sous inspiration de rivière et autres méandres de villages, a été publiée sous la forme d'un livret en tirage limité, fin août 2014. A cette occasion, 4 ou 5 exemplaires numérotés sur beau papier ont été réservés aux ami.e.s avec pour chacun d'entre eux une page unique ajoutée et un poème unique dédié.

Cette page supplémentaire et ces versets dont seul Frédéric était en possession (si l'on excepte l'auteur) figuraient dans son exemplaire.